

Profession : écrivain public : au clair de la plume avec Denise Martin

Autor(en): **Daumont, Eliane / Martin, Denise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROFESSION : ECRIVAIN PUBLIC

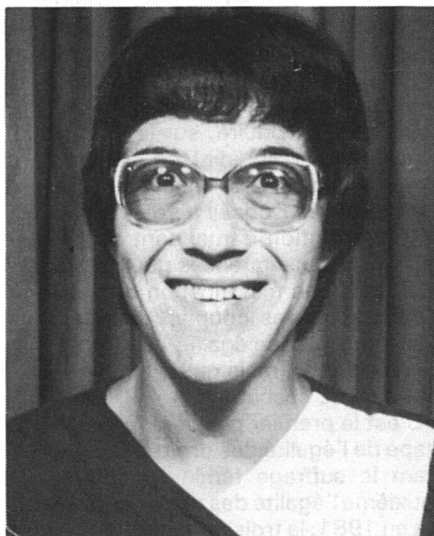
AU CLAIR DE LA PLUME AVEC DENISE MARTIN

Ecrivain public : encore un de ces métiers qui a connu des temps meilleurs, pensez-vous in petto. S'il est vrai que la découverte de l'imprimerie et la scolarisation générale de la population ont eu pour conséquence la fermeture des échoppes à l'enseigne de l'écrivain public, celui-ci n'a cependant jamais cessé d'exister : il s'est simplement retiré dans ses appartements, répondant bénévolement aux demandes de ses voisins de palier.

Curieusement, on assiste aujourd'hui à une renaissance quasi officielle de cette profession. Il faut dire qu'avec la généralisation de la forme orale — un coup de fil, c'est si facile — bien des gens ont perdu l'habitude de s'exprimer par écrit. Et si les mots les plus doux n'ont pas trop de complexes face à la constante dégradation de la langue écrite, il n'en va pas de même pour le courrier professionnel. Chacun sait que dans la vie publique, on n'a pas précisément des yeux de Chimène pour les accords hasardeux.

Paradoxalement, l'écrivain public d'aujourd'hui est le plus souvent... une écrivaine. Mais au fait, pourquoi ce métier s'est-il féminisé ? Pour Denise Martin*, la plus ancienne « plumitive » de Suisse romande, cela s'explique aisément. D'abord, le métier est parfaitement compatible

* Ecrivain public officiel de la ville d'Onex, Maison Onésienne, 2 rue des Evaux, 1213 Onex. Denise Martin vient d'être élue au Grand Conseil sur la liste socialiste.



avec la vie de famille. Il requiert en outre de l'intuition, de la disponibilité et beaucoup, beaucoup de patience... « Ce sont là des qualités que l'on prête habituellement aux femmes, » ajoute-t-elle en riant.

En Suisse comme ailleurs, les écrivains publics se sont regroupés pour faire connaître leurs services et pour défendre leurs intérêts. Ici, ils ont fondé l'Académie des Ecrivains Publics de Suisse (AEPS) : « Un peu pédant, je vous l'accorde, d'autant plus que le nom ne reflète pas du tout l'ambiance qui règne dans notre association. Ce qu'il faut savoir, c'est que le code déontologique de l'AEPS est très strict. Celui qui y adhère s'engage à respecter un certain nombre de points.

Par exemple, nous sommes liés par le secret professionnel au même titre qu'un médecin ou qu'un confesseur. »

En confiant vos petits secrets à l'écrivain public, vous ne risquez donc pas de les voir étalés sur la place de l'Eglise un jour de marché, même si votre plumitif cesse toute activité.

Comment devient-on écrivain public ?

« Il n'y a pas d'école spécifique préparant à cette profession, répond Denise Martin. Pas de diplôme, ni de syndicat. Le devient celui qui se sent capable de l'être. Dans notre association, on trouve des secrétaires de direction, des enseignantes, une assis-

tante sociale et même un directeur commercial. A mon avis, l'écrivain public doit surtout avoir une solide expérience de la vie. Au-dessous de trente ans, ça me paraît difficile. Et il doit évidemment savoir écouter et connaître la grammaire. »

Denise Martin enseigne à Genève depuis plus de vingt ans. Si elle a décidé de changer de métier, c'est moins par goût de l'indépendance — l'écrivain public « arrange » en effet son horaire de travail comme il l'entend — que pour professionnaliser une demande constante : « Au début, ce sont surtout des voisins, des élèves ou leurs parents qui s'adressaient à moi. Le bouche-à-oreilles aidant, j'ai bientôt été submergée par les demandes. A mon avis, il s'agit là d'un véritable phénomène de société, auquel il faut répondre par des mesures appropriées. Les tarifs ? Nos interventions sont bien sûr facturées, pas assez cependant pour en vivre. »

On pourrait se demander, un peu cyniquement, si ce n'est pas justement là qu'il faut rechercher la cause de la féminisation de cette profession : précarité rime tellement bien avec féminité...

Contrairement à ce que l'on pense, les clients de l'écrivain public ne se recrutent pas nécessairement dans la couche la moins scolarisée de la population, bien au contraire, affirme Denise Martin : « Font appel à nous des gens qui n'ont soit pas le temps de rédiger eux-mêmes leur courrier professionnel, ou alors ceux qui ne savent plus, comme vous le releviez tout à l'heure, exposer un problème par écrit.

Nous recevons aussi des universitaires, qui nous demandent de taper un mémoire, ou des personnes âgées, pour lesquelles la moindre démarche est difficile.

Personnellement, je reçois une majorité de femmes, mais c'est loin d'être la règle chez mes collègues. Des étrangers ? Très peu. Ils font le plus souvent appel aux services sociaux, auxquels nous adressons d'ailleurs aussi les cas qui relèvent de leurs compétences. »

En plus de sa fonction d'écrivain public officiel et de ses engagements dans diverses associations à but social de sa commune, Denise Martin écrit aussi... pour le plaisir. Elle vient d'ailleurs de publier un petit recueil de poèmes** dans lequel elle épelle l'« alphabet du bonheur » avec la complicité de son illustratrice Rossana Meier-Fioravanti.

Denise Martin ? Le dynamisme sur deux pieds, plus beaucoup de générosité qui lui permettent d'assumer un rôle social dont l'utilité n'est plus à démontrer.

Eliane Daumont

** Au fil des lettres, Ed. de Cressy, Onex.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Novembre 1985 N° 11
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge